

Evolution des filières avicoles chair et ponte en Pologne, Hongrie et République tchèque : Contexte et facteurs de compétitivité

Pascale MAGDELAINÉ et Anne CONTER

ITAVI - 28, rue du Rocher - 75008 PARIS

Synthèse réalisée à partir de travaux conduits en 2005, dans le cadre des mémoires de fin d'étude de Anne CONTER (ISAB) et Aurélie RAPP (INA PG), avec la participation de l'Office de l'élevage et de l'ADAR.

Le 1^{er} mai 2005 a eu lieu le plus grand élargissement qu'ait connu l'Union Européenne, avec l'adhésion de 10 Nouveaux Etats Membres (NEM). Parmi eux, la Pologne, la Hongrie et la République tchèque représentent à eux seuls 87 % de la production de viande de volaille et 81 % de la production d'œufs de consommation des NEM. Les enjeux de l'intégration sont donc grands, aussi bien pour leurs filières que pour celles des anciens Etats Membres, et notamment de la France.

Des études réalisées par l'ITAVI en 1997 et 1998 faisaient ressortir un avantage certain pour les filières hongroises et tchèques : performances techniques proches des performances des élevages de l'Ouest, bonne structuration des filières

et pour la Hongrie, niveau de soutien des pouvoirs publics élevé à l'agriculture et une bonne compétitivité pour les matières premières végétales. Pour la Pologne, le bilan était plus mitigé : filières encore peu organisées, performances techniques inférieures aux standards de l'UE-15, coûts de production supérieurs aux coûts hongrois et tchèques, mises aux normes (sanitaires notamment), plus difficiles à réaliser pour la Pologne ; les filières hongroises et tchèques étaient à cette époque proches des niveaux de technicité des filières de l'Ouest. L'objectif du travail réalisé en 2005 était donc d'analyser les évolutions de ces filières, et notamment les dynamiques de marché (évolutions de la consommation, de la pro-

duction et des échanges), l'organisation des filières, le niveau de performances atteint dans les élevages et l'évolution des coûts de production. L'objectif final était d'apprécier le niveau de compétitivité des filières polonaises, hongroises et tchèques et d'analyser les impacts de l'élargissement : quelles opportunités et/ou quelles menaces a offert l'adhésion à l'UE ?

1. L'ENVIRONNEMENT SOCIO-ÉCONOMIQUE DES TROIS PAYS

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, Pologne, Hongrie, Tchécoslova-

Tableau 1 - Evolution des principaux indicateurs macroéconomiques.

	Pologne			Hongrie			République tchèque		
	1997	2001	2004	1997	2001	2004	1997	2001	2004
Taux de croissance du PIB en %	3,4	0,0	5,3	2,9	2,4	4,2	-2,3	4,5	4,4
PIB par habitant en SPA* UE à 25 = 100									
Taux d'inflation (%)	15,0	5,3	3,6	18,5	9,1	6,8	8,0	4,5	2,6
Dette publique (en % du PIB)	44,0	36,7	43,6	64,2	52,2	61,9	12,2	26,3	36,8
Taux de chômage (%)	10,9	18,5	19,5	9,0	5,6	5,9		8,0	8,3

*SPA équivalent en valeur de pouvoir d'achat

Source : EUROSTAT, Offices nationaux des statistiques

Tableau 2 - Comparaison des salaires minimums et des salaires moyens dans l'industrie et les services.

	France			Pologne			Hongrie			République tchèque		
	1998	2003	2005	1998	2003	2005	1998	2003	2005	1998	2003	2005
Salaire minimum (€)	ND	1154	1197	ND	201	205	ND	212	232	ND	199	235
Salaire minimum SPA	ND	1151	1194	ND	387	410	ND	363	415	ND	406	470
Coût horaire de la main d'œuvre (€)	23.30	27.7	ND	3.73	4.70	ND	3.02	5.10	ND	3.23	5.47	ND

Source : EUROSTAT

quie, intégrées dans le bloc soviétique, ont adopté une économie centralement planifiée et connu une collectivisation des moyens de production, et de la terre, excepté en Pologne où plus de 80 % des terres sont restés propriété des petits agriculteurs. La transition économique vers une économie de marché a été relativement rapide pour ces trois pays.

Les trois pays affichent une reprise de la croissance depuis 2002 pour la République tchèque et la Pologne, et depuis 2003 pour la Hongrie. En 2005, le taux de croissance est resté élevé, supérieur à 4 % pour la Hongrie et la République tchèque, malgré un ralentissement en Pologne.

Les gouvernements des trois pays sont parvenus à maîtriser le taux d'inflation à un niveau acceptable, malgré une légère hausse en 2004, due à des achats massifs dans les mois précédents l'adhésion par crainte d'une augmentation des prix à la consommation. Cette maîtrise de l'inflation semble confirmée par les premières estimations pour 2005 (+ 0,7 % en Pologne, + 3 à 3,5 % en Hongrie).

Le niveau des salaires reste très inférieur aux salaires moyens de l'UE à 15. Les salaires minimums ont évolué plus rapidement en République tchèque et en Hongrie. La Pologne enregistre la plus faible progression, avec une augmentation de 2 % seulement entre 2003 et 2005 (410 € en 2005). Le coût horaire de la main d'œuvre est plus faible en Pologne en 2003, alors qu'en 1998, il était plus faible en Hongrie et en République tchèque.

L'économie polonaise reste marquée par un taux de chômage approchant 20 %, mais avec une tendance à l'amélioration en 2005 (17,5 % en novembre 2005). La Hongrie peine à assainir ses finances publiques : avec un déficit public de l'ordre de 6,1 % du PIB estimé en 2005, et une hausse attendue par certains experts à 8 % en 2006, la Hongrie ne remplit pas les exigences requises pour l'adoption de l'euro.

La contribution de l'agriculture dans le PIB varie de 2,1 % en République tchèque à 3,6 % en Hongrie, alors que la part de la population active travaillant dans le secteur agricole atteint 19 % en Pologne contre 4 % en République tchèque et 5,5 %

en Hongrie ; cette faible productivité de la main d'œuvre agricole polonaise, couplée au taux de chômage très élevé, rend difficile la mise en œuvre de mesures réellement efficaces pour restructurer le secteur agricole.

2. LE MARCHÉ AVICOLE EN POLOGNE, HONGRIE, RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

2.1. LE MARCHÉ DE LA VIANDE DE VOLAILLE

2.1.1. ÉVOLUTION DE LA CONSOMMATION DE VIANDE DE VOLAILLE

Ces trois pays sont traditionnellement consommateurs de viande blanche et la viande de porc reste toujours la première viande consommée en Pologne et République tchèque. La tendance actuelle est à la substitution de la viande porcine au profit de la viande de volaille dans les charcuteries notamment. La consommation de viande de volaille, déjà élevée en Hongrie en 1997 a poursuivi sa croissance jusqu'en 2000 et semble depuis se stabiliser aux alentours de 33 – 35 kg par habitant et par an. Actuellement, les niveaux de consommation de viande de volaille dans ces deux pays sont supérieurs à la moyenne de l'UE-15 (23 kg / habitant / an). La consommation de viande de volaille polonaise a augmenté de 63 % entre 1997 et 2004, mais la marge de progression future est faible.

2.1.2. ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION DE VIANDE DE VOLAILLE

Tableau 4 - Evolution de la production de viande de volaille (en Milliers de TEC) : fort dynamisme de la production polonaise.

	1998	2001	2004*
Pologne	520	695	915
Hongrie	433,6	466,4	459,7
République tchèque	241	312,5	304

* Hongrie et République tchèque : chiffres de 2003

Source : offices nationaux de statistiques

La production de viande de volaille a très fortement augmenté en Pologne entre 1998 et 2004 (+ 76 %) ; les productions de viande de poulet et de viande de dinde constituent les principaux moteurs



Bâtiments d'élevage en Pologne



Elevage sous label "Red Master" en Hongrie (groupe Mastergood)

Tableau 3 - Evolution de la consommation de viande (en kg/habitant/an).

	Pologne		Hongrie		République tchèque	
	1997	2004	1997	2003	1997	2004*
Total viande	61,7	70,0	54,6	64,8	86,3	84,9
- viande bovine	8,3	5,0	4,8	4,1	14,6	11,6
- viande porcine	35,4	39,2	26,2	27,5	45,7	41,5
- viande de volaille	12,9	21,0	23,6	33,2	19,6	24,3

* 2004 pour la volaille, 2003 pour les autres viandes

Source : offices nationaux de statistiques

Tableau 5 - Evolution de la répartition de la production avicole suivant les espèces (en % de la production totale de viande de volaille).

	Pologne		Hongrie		République tchèque	
	1998	2004	1998	2004	1997	2004
Poulet	73	74	85	49	91	93
Dinde	18	23	-	30	6,4	4
Canard	2	<1	3-5	11	2,6	1
Oie	5	1,6	-	9	<1	<1

Source : offices nationaux de statistiques

de la production avicole. En Hongrie et en République tchèque, l'augmentation de la production est plus modérée (+ 9 % en Hongrie et + 16 % en République tchèque entre 1998 et 2004). La production hongroise se diversifie de plus en plus en relation avec une croissance de la demande à l'exportation sur les volailles secondaires. Au contraire, la République tchèque s'est spécialisée dans la production de poulet de chair qui représente en 2004 93 % de la production avicole. En Pologne, la production de viande de poulet est majoritaire mais on remarque depuis 1998 une progression de la production de dinde.

2.1.3. ÉVOLUTION DES ÉCHANGES DE VIANDE DE VOLAILLE

La Hongrie et la Pologne sont autosuffisantes en viande de volaille. Pour la Pologne, le seuil d'autosuffisance a été atteint en 1999. La République tchèque est au contraire de plus en plus importatrice nette avec une production en diminution depuis quelques années et des importations en hausse.

Les exportations des trois pays sont globalement en hausse en volume sur les dernières années (+ 9 % de 1999 à 2004), les exportations polonaises étant les plus dynamiques (+160 %). Les importations progressent également tirées par les achats tchèques (+280 % en cinq ans).

• Importations de viande de volaille en légère croissance

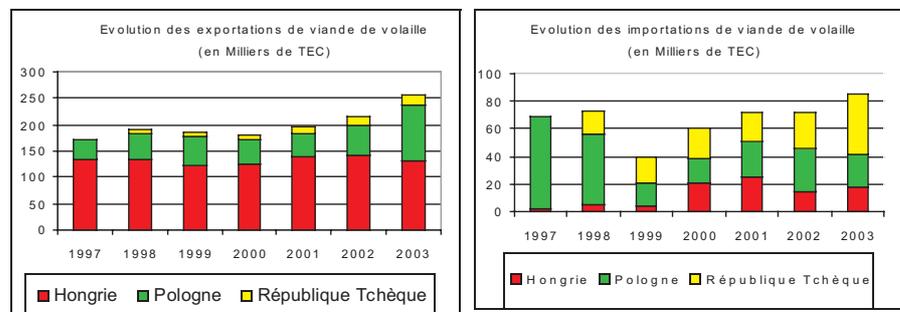
La Pologne est le principal importateur de viandes de volaille en volume, mais le second en valeur derrière la République tchèque. La Pologne importe majoritairement des découpes de poulet et de dindes. Si en 1999, les États-Unis et la Hongrie étaient les principaux fournisseurs de la Pologne, depuis 2001, les volumes en provenance des États-Unis sont en baisse, avec un arrêt total des importations américaines en 2004. En 2004, les principaux pays fournisseurs de viande de volaille en Pologne sont les pays de l'UE-15 (Pays-Bas, France, Royaume-Uni). Les importations de viande de volaille en République tchèque sont en hausse depuis 1999; les volumes ont beaucoup augmenté entre 2003 et 2004, notamment les importations de viande de poulet, principalement sous forme de découpes congelées.

Tableau 6 - Evolution du taux d'autosuffisance en viande de volaille en Pologne, Hongrie et République tchèque (en %).

	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
Pologne	99	107	105	103	103	111	105
Hongrie	160	153	133	133	137	137	Nc.
Rép. tchèque	98	98	96	98	95	95	92

Source : BTT, VUZE, IERIGZ

■ Figure 1 : Evolution des échanges de viande de volaille des trois pays étudiés.



Source : BTT, VUZE, IERIGZ

Tableau 7 - Evolution des importations de viande de volaille (SH 0207) et des principaux fournisseurs.

	1999		2002		2004	
	Tonnes	1 000 €	Tonnes	1 000 €	Tonnes	1 000 €
République tchèque :						
- dont UE-15	13 719	19 385	19 970	35 011	52 017	73 153
- dont Brésil	2 671	2 055	5 578	7 266	22 603	32 858
- dont Brésil	4 800	9 661	7 033	14 543	16 008	22 161
Pologne :						
- dont UE-15	13 733	11 114	25 548	23 115	81 734	65 779
- dont USA	2 257	1 780	22 704	20 183	69 261	51 585
- dont USA	6 506	4 481	2 356	2 368	0	0
Hongrie :						
- dont UE-15	5 836	707	13 967	9 107	17 065	12 251
- dont UE-15	5 695	657	13 865	8 977	15 182	9 230

Source : Ubi France d'après douanes nationales

Tableau 8 - Evolution des exportations de viande de volaille (SH 0207) et des pays clients.

	1999		2002		2004	
	Tonnes	1 000 €	Tonnes	1 000 €	Tonnes	1 000 €
Hongrie :						
- dont UE	114 103	245 808	116 777	304 545	120 425	298 741
- dont UE	66 646	183 002	74 617	230 008	69 236	223 251
- dont CEI	7 524	6 603	5 676	5 379	16 530	11 083
Pologne :						
- dont UE-15	43 983	74 282	51 660	132 339	114 114	249 525
- dont UE-15	23 193	61 476	35 649	118 072	76 728	210 292
- dont CEI*	16 253	5 828	10 676	6 018	22 024	11 218
République tchèque :						
- dont UE	4 463	8 750	11 984	20 437	23 900	44 436
- dont UE	3 276	6 756	5 433	11 477	13 474	31 473
- dont Slovaquie	1 028	1 804	5 895	7 624	8 802	11 537

* : Russie, Ukraine, Biélorussie uniquement

Source : Ubi France d'après douanes nationales

• Développement des exportations polonaises

La Hongrie est le premier exportateur de volailles parmi les Nouveaux États Membres. Cependant, on peut constater que les volumes exportés sont stables depuis quelques années, alors que parallèlement, la Pologne développe fortement ses exportations de viande de volaille et rejoint les volumes hongrois. En effet, les exportations polonaises sont en constante augmentation depuis 2001, principalement sous la forme de découpes de poulet et de

dinde : la Pologne a tout d'abord profité des accords double zéro pour développer ses exportations vers l'UE (Allemagne essentiellement, Royaume-Uni) ; puis, à partir de 2003, elle a également à nouveau développé ses relations commerciales avec l'ancien bloc soviétique : Russie, Biélorussie et Ukraine. L'épizootie aviaire survenue en 2003 aux Pays-Bas a également profité au développement des exportations polonaises vers l'UE.

Les principaux pays clients de la Hongrie sont les pays de l'UE-15, comme en 1997.

Mais depuis 2003, la Hongrie développe à nouveau, comme pour la Pologne, ses relations avec l'Ukraine. Cependant, à l'inverse de la Pologne, elle n'a pas établi de lien commercial avec la Russie et la Biélorussie. La République tchèque quant à elle n'exporte que très peu de viande de volaille ; ses principaux clients sont l'Allemagne et la Slovaquie.

L'UE à 15 est un partenaire commercial essentiel dont le poids s'est renforcé sur les cinq dernières années : les exportations des trois pays vers l'UE représentaient 57 % des exportations totales en 1999 et 62 % en 2004, et l'UE assurait 32 % des approvisionnements des trois pays en 1999, contre 71 % cinq ans plus tard. Le solde des échanges des trois pays avec l'UE à 15 demeure positif mais a nettement évolué en faveur de l'UE à 15 (52 400 T d'export net des 3 pays en 2004 contre 82 500 T en 1999). Le solde des échanges avec l'UE à 15 est négatif en 2004 pour la République tchèque (- 9 000 T), alors qu'il demeure positif pour la Pologne (+ 7 500 T) et la Hongrie (+ 54 000 T), bien qu'en diminution sur les cinq dernières années.

2.2. MARCHÉ DES ŒUFS ET DES OVOPRODUITS

2.2.1. ÉVOLUTION DE LA CONSOMMATION D'ŒUFS DE CONSOMMATION

La Hongrie et la République tchèque présentent les niveaux de consommations individuelles les plus élevés parmi les pays de l'UE à 25, alors que la Pologne affiche encore un niveau de consommation inférieur à la moyenne des pays de l'UE à 15, malgré une orientation à la hausse sur les dernières années.

La consommation d'œufs en Hongrie atteint 300 œufs par personne et par an et est restée orientée à la hausse (+13 % de 1997 à 2002). On note cependant selon ZMP et l'IEC, un léger repli en 2003 et 2004. A l'inverse, la consommation d'œufs est en baisse en République tchèque depuis 1999 ; le niveau de consommation atteint en 2004, 243 œufs/habitant (soit une diminution de 18 % depuis 1999), ce qui reste toutefois supérieur aux standards de l'UE à 15 (235 œufs par habitant et par an en 2004).

La segmentation du marché des œufs coquille reste actuellement faible dans les trois pays, le faible niveau du pouvoir d'achat ne permettant pas aux consommateurs d'accéder à des produits diversifiés. Toutefois on peut remarquer dans les rayons une diversification de l'offre, avec l'apparition d'œufs plein-air, d'œufs Omega 3 ou enrichis en vitamines. Le merchandising des œufs paraît plus avancé en Pologne que dans les deux autres pays visités. On note par exemple la mise en place d'une Filière qualité Carrefour, à partir d'œufs dits "plein air" (en fait les poules sont élevées au sol avec accès à un petit parcours). La part des ovoproduits dans la consommation globale est en augmentation, elle atteindrait 15 % en Pologne.

2.2.2. ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION D'ŒUFS DE CONSOMMATION

Dans les trois pays étudiés, les basses cours conservent une part importante dans le nombre d'élevages mais aussi dans la production (30 à 40 % des effectifs de poules), ce qui rend difficile l'estimation précise des effectifs de poules et de la production, toutes les basses cours n'étant pas recensées.

La Pologne a enregistré la plus importante augmentation de production entre 1997 et 2004. La République tchèque était un pays dynamique pour la production d'œufs de consommation, mais depuis 1999 les volumes produits sont en baisse. En 2004, la République tchèque était à peine autosuffisante en œufs de consommation. La Hongrie affiche une production relativement stable depuis 1999. Selon ZMP et l'IEC, on observe une tendance à la diminution de la production en 2004.

Tableau 9 - Evolution de la consommation d'œufs en Pologne, Hongrie et République tchèque (en unités/hab.).

	1997	1999	2000	2001	2002	2003	2004
Pologne	200	182	186	196	211	214	212
Hongrie	266	274	275	284	301	297	296
Rép. tchèque	NC	297	275	286	279	255	243
UE à 15	204	209	219	218	218	225	235

Source : BTT, IERIGZ, VUZE, ZMP et IEC

Tableau 10 - Evolution de la production d'œufs de consommation (en milliers de pièces).

	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
Pologne	7 193	7 140	7 439	7 912	8 754	9 090	9 123
Hongrie	3 439	3 251	3 230	3 339	3 454	3 507	ND
Rép. tchèque	3 600	3 307	3 064	3 190	3 150	2 626	2 500

Source : BTT, IERIGZ, VUZE



Œufs en Pologne



Œufs du groupement tchèque Ceska Vejce

Comme en Pologne, près de 8 % de la production sont destinés à la transformation.

Segmentation de la production en fonction des modes d'élevage

Si l'on excepte les basses cours, l'essentiel de la production des élevages commerciaux des trois pays est issu de poules élevées en cages (80 % de la production en Pologne, 75 % en Hongrie et au moins autant en République tchèque) ; en Pologne et en Hongrie, la production au sol en claustration représenterait environ 15 % de la production globale, elle serait plutôt en croissance et destinée à certains marchés d'exportation. La production en plein air (comme définie par la réglementation UE) est quasi inexistante (4 % en Pologne), ainsi que la production d'œufs biologiques.

2.2.3. ÉVOLUTION DES ÉCHANGES D'ŒUFS DE CONSOMMATION

La Pologne est devenue autosuffisante en œufs de consommation en 1999. La République tchèque, dont le niveau d'autosuffisance était juste atteint jusqu'en 2004, n'est plus autosuffisante depuis cette date. Le seuil d'autosuffisance de la Hongrie est en diminution constante depuis 1998.

Depuis 1999, on observe globalement un développement des échanges d'œufs et d'ovoproduits des trois pays étudiés, avec un dynamisme particulièrement net des exportations polonaises, et à l'inverse un développement des importations hongroises et surtout tchèques, la République tchèque affichant un solde commercial global œufs et ovoproduits négatif en 2004.

• Les échanges d'œufs en coquille des trois pays globalement excédentaires

Depuis 1999, et particulièrement en 2003 et 2004, les échanges d'œufs en coquille sont en très fort développement : les exportations des trois pays ont globalement été multipliées par 4 en volume, grâce au grand dynamisme des ventes polonaises, et malgré une légère contraction des exportations tchèques, premier exportateur de la région en 1999 ; ce développement s'est surtout fait à destination des pays de l'UE à 15 qui absorbaient 62 % des exportations des trois pays en 2004 contre 43 % seulement en 1999. Les importations ont été multipliées par dix, sous l'effet du très fort développement des importations tchèques. L'UE à 15 assure 44 % de l'approvisionnement des trois pays.

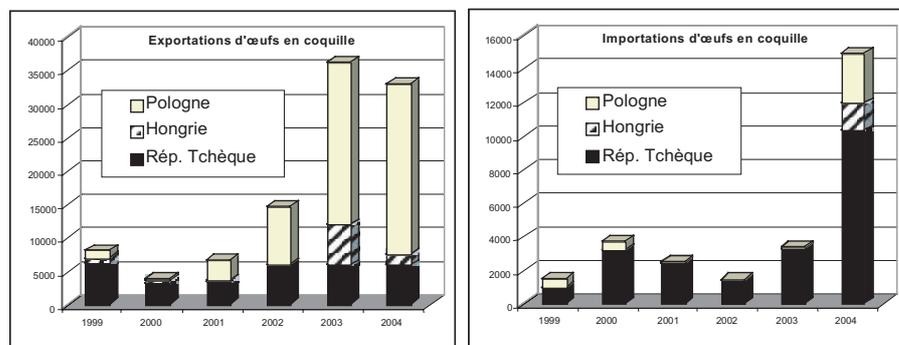
La Pologne affiche un grand dynamisme dans ses exportations d'œufs coquille. Elle a profité de la mise en place des accords spécifiques avec l'UE et de l'épisode de grippe aviaire aux Pays-Bas en 2003, pour s'imposer sur les marchés de l'UE-15. Les volumes d'œufs coquille exportés par la République tchèque semblent se stabiliser depuis 2002. Alors qu'en 1997 encore la Pologne était le premier client en œufs tchèques, les volumes importés par la Pologne n'ont cessé de diminuer à partir de cette date jusqu'à un arrêt complet des exportations vers la Pologne en 2003. Au contraire, la Pologne est devenue le premier fournisseur en œufs

Tableau 11 - Evolution du taux d'autosuffisance en œufs de consommation en Pologne, Hongrie et République tchèque (en %).

	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
Pologne	99	107	105	103	103	111	105
Hongrie	110	103	102	102	101	101	Nc
Rép. tchèque	101	103	100	100	102	101	99

Source : BTT, IERIGZ, VUZE

■ Figure 2 : Evolution des échanges d'œufs en coquille des trois pays étudiés.



Source : BTT, VUZE, IERIGZ

Tableau 12 - Evolution des exportations d'œufs coquille (en tonnes et milliers d'euros).

	1999		2002		2004	
	Quantités	Valeur	Quantités	Valeur	Quantités	Valeur
Pologne :	1 144	647	8 526	4 610	25 526	17 215
- dont UE	449	186	7 112	3 812	15 885	10 563
- dont Rép. Tchèque	0	0	?	?	3 301	2 039
République Tchèque :	6 269	3 318	6 032	3 842	5 788	4 847
- dont UE	2 509	1 092	4 536	2 619	3 635	2 901
- dont Suisse	2 912	1 869	1 376	1 128	1 470	1 335
Hongrie :	584	944	-	-	1 709	1 647
- dont UE	452	789	-	-	1 054	1 187

Source : Ubi France d'après douanes nationales

Tableau 13 - Evolution des importations d'œufs coquille en tonnes et milliers d'euros.

	1999		2002		2004	
	Tonnes	1 000 €	Tonnes	1 000 €	Tonnes	1 000 €
Pologne :	550	218	61	49	2 966	1 649
- dont UE	0	1	25	24	2 877	1 589
- dont Rép. Tchèque	468	175	19	14	0	0
République Tchèque :	935	568	1 395	925	10 300	6 457
- dont UE	158	116	67	57	3 718	2 073
- dont Slovaquie	768	447	575	409	2 143	1 585
- dont Pologne	0	0	?	?	3 635	2 171
Hongrie :	0	0	0	0	1 646	1 304

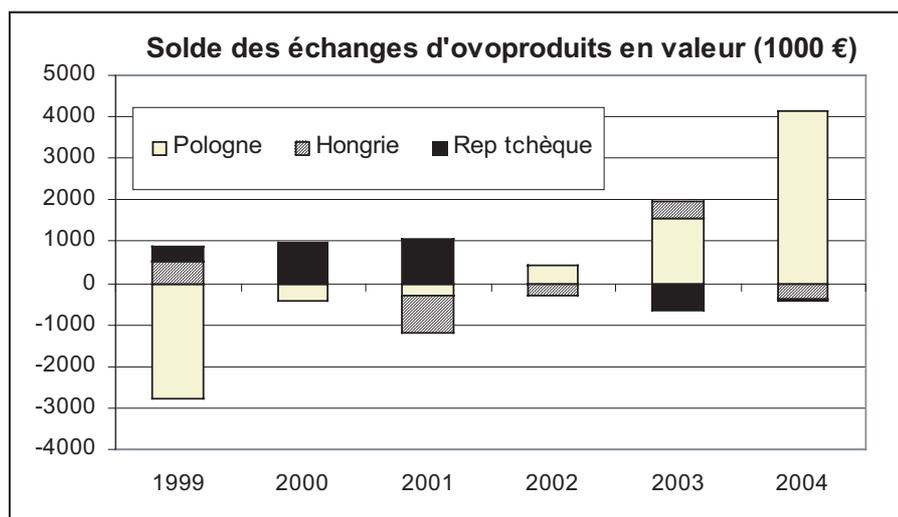
Source : Ubi France d'après douanes nationales

coquille de la République tchèque. L'Allemagne reste un partenaire important dans les échanges d'œufs tchèques. La Hongrie exporte peu d'œufs coquille. Cependant, en 2003, les volumes se sont fortement développés, principalement en raison de l'épisode de grippe aviaire aux Pays-Bas, mais ils ont à nouveau diminué en 2004.

Depuis 1998, les importations d'œufs en coquille en Pologne étaient en baisse. Puis à partir de 2003, et surtout en 2004, les

importations se sont fortement développées pour atteindre 2 966 tonnes en 2004 : l'ouverture des frontières avec l'UE a favorisé les flux communautaires vers la Pologne (importations en provenance d'Allemagne, des Pays-Bas, du Danemark et d'Espagne). La République tchèque est devenue importatrice nette. Traditionnellement partenaire commerciale de l'Allemagne et de son voisin slovaque, les volumes en provenance d'Allemagne et de Pologne se sont fortement développés en 2004.

■ Figure 3 : Evolution des échanges d'ovoproduits des trois pays étudiés en milliers d'euros.



Source : Ubifrance d'après les douanes nationales

• Des échanges d'ovoproduits globalement excédentaires

En volume, la Pologne est devenue exportatrice nette d'ovoproduits séchés, alors que la Hongrie et la République tchèque devenaient importatrices nettes. La situation est restée plus stable concernant les ovoproduits liquides.

3. UN NIVEAU D'ORGANISATION INÉGAL SUIVANT LES PAYS

Dans les quatre pays étudiés, avant 1989, les activités d'amont (sélection, accoupage, fabrication d'aliment) et d'aval (abattage, transformation, distribution, import, export) relevaient de l'Etat et faisait l'objet d'une planification centrale. En Hongrie et en République tchèque, les groupes ont souvent hérité de l'activité des anciens complexes d'Etat et conservé une activité dans chacun des maillons de la filière. En Pologne en revanche, peu de groupes supervisent l'ensemble des maillons de la filière. Les structures des élevages polonais caractérisées par une large domination des petites exploitations individuelles contrastaient fortement avec les formes collectives de statut coopératif ou étatique qui dominaient dans les autres pays du bloc soviétique.

3.1. ORGANISATION DES FILIÈRES VOLAILLES DE CHAIR

La filière de volaille de chair est très concentrée dans les trois pays : en

Pologne, quatre opérateurs représentent 40 % de parts de marché. En République tchèque, seulement deux opérateurs représentent 70 % des parts de marché.

3.1.1. SÉLECTION – ACCOUVAGE

Dans les trois pays, le secteur de la génétique est aujourd'hui largement dominé par la présence de groupes étrangers. En élevages de poulets de chair, les souches Ross, Cobb et Arbor Acres dominant, en dindes, les souches lourdes sont majoritairement utilisées (BIG 6), même si les dindes medium T9 sont également présentes sur le marché polonais. A noter le rôle de la Hongrie comme plate forme de diffusion de matériel génétique aviaire vers l'Est (import d'OAC et de poussins de l'UE et export vers la Roumanie, l'Ukraine et la Russie). Des souches locales continuent toutefois à être utilisées dans ces trois pays, essentiellement pour les petits élevages de basses-cours.

3.1.2. ALIMENTATION ANIMALE

C'est le maillon qui a connu la plus forte restructuration, notamment en Pologne. Les capitaux étrangers y sont très pré-

sents (Provimi, Cargill, Evialis...), dans de plus grandes proportions comparé à la Hongrie et à la République tchèque. En Hongrie, le combinat Babolna est toujours leader pour la production d'aliments.

La Hongrie est un grand pays céréalier et parvient à répondre entièrement à la demande interne pour la fabrication d'aliments. En revanche, la Pologne et la République tchèque ne sont pas autosuffisantes en matières premières végétales, et notamment en maïs. Les surfaces cultivées en maïs en Pologne ont toutefois fortement augmenté depuis 1997 et le pays a quasiment atteint le seuil d'auto-suffisance. On constate pour la Hongrie et la République tchèque une diminution de la production d'aliments composés pour volailles entre 1998 et 2004, alors qu'elle augmente fortement en Pologne et constitue le moteur du secteur des aliments composés. Cette évolution est à relier à celle de la production.

3.1.3. LE SECTEUR DE LA PRODUCTION : LES ÉLEVAGES DE VOLAILLES

En Pologne, sous le régime communiste, le secteur de la production a échappé très largement à la collectivisation puisqu'en 1989, les fermes d'Etat et les coopératives ne représentaient que 10 % de la production avicole. Les éleveurs polonais sont restés propriétaires de leurs bâtiments et élevages.

A partir du début des années 1990, la filière s'est concentrée, avec le rachat de bâtiments d'élevage par les éleveurs les plus dynamiques de la filière. Pour la production de poulets de chair, la taille des élevages a peu changé par rapport à 1997. Aujourd'hui, les plus gros élevages sont souvent indépendants, ils possèdent jusqu'à 20 bâtiments (ce sont les éleveurs ayant le plus de capacités financières).

Tableau 14 - Principaux groupes volaillers en Pologne, Hongrie et République tchèque.

Pologne		Hongrie		République tchèque	
Capitaux	Groupe	Capitaux	Groupe	Groupe	Capitaux
DROSED	France (LDC)	CARNEX	France Hongrie	AGROPOL GROUP	Rép. tchèque
INDYKPOL	Etats-Unis Pologne	GALLICOOP	Royaume-Uni Hongrie		
DROBIMEX	Allemagne (Wiesenhof)	SAGA FOOD	Royaume-Uni (B. Matthews)	XAVEROV	Rép. tchèque
ANIMEX	Etats-Unis (Smithfield Food)	MASTER GOOD	Hongrie		

Source : Missions économiques des pays concernés, sites internet des groupes, entretiens

Les éleveurs en intégration ne possèdent le plus souvent qu'un ou deux bâtiments. En Hongrie, l'industrialisation de l'aviiculture hongroise s'est appuyée, au début des années 1970, sur de grandes structures collectives. Pourtant, en 1989, 50 % de la production avicole était assurée par des éleveurs individuels. La privatisation s'est ensuite effectuée progressivement et dès 1995 on comptait 90 % des structures de production avicoles privatisées. Aujourd'hui, la plupart des éleveurs sont salariés de gros complexes. Seulement 41 % des éleveurs de poulets de chair sont des agriculteurs privés. Le secteur avicole hongrois connaît toutefois des difficultés à privatiser entièrement les structures de production. Les productions avicoles sont beaucoup plus concentrées qu'en Pologne.

La filière tchèque était marquée avant 1989 par l'importance des grosses unités de production (coopératives ou fermes d'Etat), privatisées tardivement. La taille des structures n'a pas évolué depuis cette date ; elles se sont transformées en SA ou en SARL. Pour la production de volailles de chair, un élevage comporte en général une dizaine de bâtiments d'élevages.

Dans ces trois pays, la présence des basses-cours reste encore importante (entre 20 et 40 % des élevages suivant les pays).

3.1.4. LE SECTEUR ABATTAGE ET TRANSFORMATION DES VOLAILLES

Les usines d'abattage et de transformation sont modernes dans les trois pays et disposent pour la plupart d'entre elles des certificats ISO, HACCP. Cette modernisation a été permise par les aides européennes (programme SAPARD). La pré-



Usine de transformation Mastergood

sence d'investissements étrangers est importante en Pologne où les capitaux des principaux groupes volailles polonais (Drosed, Drobimex-Heintz, Animex) sont détenus par de grands groupes mondiaux : LDC, Wiesenhof, Smithfield Food. Cette présence est moins grande en République tchèque, où le nombre d'entreprises est beaucoup plus réduit.

Le secteur avicole hongrois connaît des difficultés à privatiser entièrement les structures de production. En effet, le combinat de Babolna Rt, leader sur le marché de la viande de volaille en 1997, est progressivement privatisé, mais l'Etat injecte régulièrement des sommes importantes pour permettre son maintien sur le marché. Actuellement, ce complexe n'est toujours pas totalement privatisé. De plus, le deuxième groupe avicole jusqu'en 2003 (Hadju Bet) a connu de grosses difficultés financières et a été mis en liquidation judiciaire en 2004 ; actuellement l'ensemble des outils de production a été vendu. Le dynamisme de la production avicole est aujourd'hui insufflé par des groupes nationaux comme Master Good, qui a racheté les outils de production d'Hadju Bet.

3.1.5. LA DISTRIBUTION

La plupart des grandes enseignes européennes (Carrefour, Auchan, Tesco, Metro...) sont présentes dans les trois pays étudiés. Le secteur de la distribution hongrois est considéré comme le plus moderne parmi les PECO, la présence des enseignes étrangères y est importante, avec 43 % de parts de marché. La Pologne possède le plus faible nombre d'hypermarchés par rapport au nombre d'habitants : en 2003 on comptait 6 hypermarchés pour 1 million d'habitants en Pologne contre 8 en Hongrie et 16 en République tchèque. La Pologne est encore marquée par la forte présence de commerces de proximité, en raison de l'importance du milieu rural dans ce pays.

3.1.6. UN NIVEAU D'INTÉGRATION VERTICALE DE LA FILIÈRE INÉGAL SELON LES PAYS

La Hongrie présente un niveau d'intégration de la filière très élevé : on estime que près de 80 % de la production avicole est intégrée. En République tchèque, 50 % des éleveurs de chair seraient intégrés. Par contre, en Pologne, entre 35 et 50 % de la

production de dindes seraient intégrés et seulement 10 % de la production de poulets. En général, pour les trois pays, l'abattoir est l'élément intégrateur et fournit l'aliment et le poussin à l'éleveur en échange de sa production.

En Pologne et en République tchèque, les éleveurs sont le plus souvent propriétaires des bâtiments alors qu'en Hongrie, près de 60 % des éleveurs de volaille de chair sont salariés de grands groupes intégrateurs.

Les différences de structures héritées du passé (gros complexes avec salariés en Hongrie et République tchèque, à l'opposé des fermes individuelles, de taille plus modeste, en Pologne) expliquent en partie le niveau d'intégration des filières plus faible en Pologne. Deux autres facteurs interviennent également : la réticence polonaise face à toute forme d'organisation collective (réminiscence du passé communiste) et la difficile prise de conscience que l'activité avicole n'est plus aussi lucrative qu'auparavant et qu'il est désormais difficile de "s'en sortir seul". La demande est pour l'instant supérieure à l'offre en Pologne, et il n'est pas rare de voir des éleveurs rompre leurs contrats pour vendre leur production à des abattoirs plus petits, proposant des prix plus attractifs car n'ayant pas les mêmes charges (pas de frais de mises aux normes par exemple).

3.2. STRUCTURES ET ORGANISATION DES FILIÈRES PONTE

Comme nous l'avons déjà souligné, dans les trois pays étudiés, coexistent deux filières œufs de consommation, l'une constituée par des basses cours et produisant essentiellement pour l'autoconsommation, l'autre constituée d'exploitations de type semi-industriel ou industriel, dont les tailles varient de quelques milliers à plusieurs millions de poules. Si la part des basses cours a tendance à diminuer, ces dernières représentent encore 20 à 40 % du cheptel de pondeuses dans les trois pays étudiés.

3.2.1. LES ÉLEVAGES

Ainsi en Pologne, on recensait, en 2002, près d'un million d'élevages pour 52 millions de pondeuses (97 % des élevages

détiennent moins de 50 poules, soit 23 % des effectifs totaux et environ 10 % de la production nationale), et 700 à 800 élevages de plus de 10 000 poules rassemblent 60 % des effectifs. 80 % de la production seraient assurés par 10 fermes, et selon les entretiens réalisés, quelques groupes produisent plus d'un million d'œufs par jour et parmi eux : Wozniak (fournisseur exclusif de Matines Polska), avec plus de 3.5 millions de poules réparties sur 5 sites et 70 bâtiments arrive en tête, suivi par le groupement familial PAMIRA qui regroupe 11 fermes d'une capacité totale de 1.5 million de pondeuses.

En Hongrie, la filière apparaît concentrée avec une centaine d'acteurs (hors basses cours) et une douzaine de grandes compagnies. Cependant, la filière ponte apparaît moins intégrée verticalement que la filière chair, peu de complexes intégrant l'ensemble des maillons de l'élevage de sélection jusqu'au centre de conditionnement).

En République tchèque, sur les 9 millions de pondeuses recensées, un tiers serait détenu par des exploitations de moins de 20 poules, alors qu'une vingtaine d'élevages détiendrait plus de 100 000 pondeuses. La taille moyenne des exploitations de grande taille qui assurent la moitié de la production tchèque est d'environ 150 000 pondeuses. Deux groupements de producteurs ont pu être identifiés. Ceska Větjce (700 millions d'œufs produits par an, 14 producteurs) et Zlata Větjce (270 millions d'œufs, 5 producteurs).

3.2.2. L'AMONT ET L'AVAL DE LA FILIÈRE

Comme pour le secteur chair, dans les trois pays, le secteur de la génétique est aujourd'hui largement dominé par des souches occidentales. En 1997, seulement 24 % des souches de pondeuses utilisées en Pologne étaient d'origine étrangère, aujourd'hui, 90 % du matériel génétique sont importés. Une dizaine de souches est largement utilisée en Pologne mais deux groupes : Lohmann/Hyline (germano-américain) et Hendrix (néerlandais) représentent plus de 80 % de parts de marché. En Hongrie, en 2000, la souche hongroise de pondeuses Tetra (détenue par Babolna) représentait 70 % à 75 % du marché hongrois, contre 30 à 35 % aujourd'hui. En République tchèque,

la part de marché de l'ISA Brown a fortement progressé (68 % en 2005, contre 25 % en 1998), aux dépens de la Hysex Brown et de la souche tchèque Dominant.

Le maillon alimentation animale, est nous l'avons vu dans l'étude du secteur chair, le maillon qui a connu la plus forte restructuration, notamment en Pologne. Les capitaux étrangers y sont très présents (Provimi, Cargill, Eivalis). Cependant, dans le secteur ponte, les grands élevages industriels possèdent le plus souvent leur propre fabrique d'aliment.

Dans les élevages du secteur industriel, la plupart des élevages possède leur propre centre de conditionnement. Par contre, quelques groupes dominent la production d'ovoproduits.

4. LES IMPACTS DE L'ADHÉSION À L'UNION EUROPÉENNE

4.1. ADAPTATIONS AUX NOUVELLES CONTRAINTES RÉGLEMENTAIRES

4.1.1. CONTRAINTES ENVIRONNEMENTALES

La Directive Nitrates a été traduite en droit national dans chacun des trois pays étudiés. Son application ne semble pas poser de problèmes dans ces trois pays. Les trois pays ont obtenu des périodes de transition pour l'application de cette Directive (2015 pour la Pologne et la Hongrie, 2010 pour la République tchèque).

4.1.2. CONTRAINTES SANITAIRES

• En alimentation animale

Les Nouveaux Etats Membres ont du réaliser des mises aux normes concernant divers aspects. Ainsi, la suppression des farines animales a eu lieu pour les trois pays en novembre 2003. Il semblerait toutefois que les contrôles ne soient pas systématiques en Pologne et que certains éleveurs (porcins essentiellement) continuent d'utiliser les farines animales, autorisées dans le cadre de l'amendement des sols, pour l'alimentation animale. Les farines de poisson sont plus largement utilisées dans ces trois pays qu'en France.

La séparation des circuits de fabrication suivant les espèces semble cependant respectée. La suppression des antibiotiques facteurs de croissance aura lieu, comme pour l'ensemble de l'UE en janvier 2006 pour les trois pays.

• En abattoirs

Certains abattoirs et usines de transformation ont obtenu des périodes transitoires pour la mise aux normes sanitaires. Actuellement 62 établissements polonais et 4 établissements tchèques bénéficient de périodes transitoires afin de réaliser les mises aux normes nécessaires, alors que tous les abattoirs de volailles hongrois sont agréés. Les produits avicoles issus de ces établissements ne peuvent être vendus que sur le marché national.

4.1.3. CONTRAINTES CONCERNANT LE BIEN-ÊTRE ANIMAL

Concernant l'application de la directive 1999/74 relative au bien être des poules pondeuses, la Pologne, la Hongrie et la République tchèque ont bénéficié de périodes de transition pour la mise aux normes de certains élevages de pondeuses. D'une part, ces pays ont bénéficié d'un délai pour la mise en application de la densité de 750 cm² / poule pour les nouveaux élevages jusqu'en mars 2004. D'autre part, des périodes de transition ont été autorisées concernant certaines normes. En Pologne, le délai transitoire concerne l'application de la densité de 550 cm² (les élevages en période de transition ont encore des densités de 450 cm²) et des hauteurs de cages et degrés de pente, pour la Hongrie et la République tchèque, il concerne uniquement ces deux derniers points. Ces établissements ont jusqu'au 31 décembre 2009 pour réaliser les investissements nécessaires pour satisfaire les exigences de l'UE. Jusqu'à cette date, ils peuvent vendre leurs produits uniquement sur le marché national. Cela concerne toutefois une très faible part de la production nationale pour chacun des pays.

4.2. ÉVOLUTION DU SOUTIEN COMMUNAUTAIRE

Le programme SAPARD a été mis en place dans chacun des futurs Etats Membres de l'UE. Il visait à soutenir les efforts déployés par les pays candidats d'Europe

centrale et orientale pour se préparer à participer à la politique agricole commune et au marché unique. Les abattoirs et usines de transformation sont les opérateurs qui ont le plus profité des aides SAPARD au sein du secteur avicole. Ces aides ont permis de réaliser les investissements nécessaires pour la mise aux normes sanitaires (mise en place de systèmes de refroidissement des carcasses à l'air notamment), mais également pour la mise aux normes environnementales (mise en place de systèmes de récupération des déchets) et pour le développement de nouvelles technologies de production (nouvelles lignes permettant notamment la fabrication de produits élaborés).

5. ÉVALUATION DE LA COMPÉTITIVITÉ DES FILIÈRES

Les sources utilisées pour l'analyse des performances technico-économiques des élevages, sont pour la Hongrie, la Chambre Nationale de l'Aviculture (BTT), qui représente 90 % de la production hongroise, l'institut d'économie agricole (VUZE) en République tchèque, qui recense les coûts de production et quelques performances techniques auprès d'un échantillon d'élevages et l'institut de l'élevage (KCHZ) et les organismes de conseils agricoles de deux voïvodies (Petite-Pologne et Lodz) en Pologne. Pour ce dernier pays, les informations recueillies lors des entretiens et des visites ont également permis d'apprécier les performances des plus grosses structures.

5.1. ÉVALUATION DE LA COMPÉTITIVITÉ DES ÉLEVAGES VOLAILLES DE CHAIR

5.1.1. PERFORMANCES TECHNIQUES EN ÉLEVAGE

Les performances techniques en élevages de poulets sont assez comparables entre les trois pays étudiés et la France. Les élevages hongrois et tchèques étaient déjà, en 1996 et en 1997, très performants. La Pologne a quant à elle réalisé des progrès importants : en 1996, l'âge moyen à l'abattage était beaucoup plus élevé (51,3 jours en moyenne) avec un indice de consommation de l'ordre de 2,4.

Tableau 15 - Performances techniques en élevage de poulets de chair.

	Pologne 2004	Hongrie 2005	Rép. Tchèque 2004	France 2004
IC	1,9	1,85	ND	1,87
Age à l'abattage (j)	42	40	38	41
Poids à l'abattage (kg)	2,12	1,98	1,80	1,96

KCHZ, BTT, Vuze, ITAVI, Entretiens

Tableau 16 - Performances techniques en élevage de dindes.

	Pologne 2004	Hongrie 2003	Allemagne 2003
Age à l'abattage (j)		ND	
Mâles	148		148
écarts	125 - 154		
Femelles	112		112
écarts	105 - 120		
Poids vif à l'enlèvement (kg)		13,3	
Mâles	19,4		19,5
écarts	16,0 - 23,0		
Femelles	8,97		9,6
écarts	8,0 - 9,5		
Indice de consommation	2,62	3,08	2,64
écarts	2,4 - 2,85		
Mortalité (%)	6	11,24	7,15
écarts	3-9		

KCHZ, BTT, Vuze, ITAVI, Entretiens

La variabilité des résultats techniques (poids à l'abattage) semble toutefois plus importante en Pologne. Le niveau de performance technique des élevages de dindes polonais est proche du niveau allemand, avec un âge moyen à l'abattage et un indice de consommation très proches. En revanche, en Hongrie, les performances semblent légèrement inférieures, avec un indice de consommation et des mortalités élevées.

5.1.2. COÛTS DE PRODUCTION EN ÉLEVAGE

• Coût des matières premières végétales et de l'aliment

La Hongrie possédait en 1997 un avantage pour la production de céréales : le pays dispose de terres riches et d'un climat favorable (autosuffisance en céréales et prix inférieurs aux prix de l'Europe de l'Ouest). Elle a perdu cet avantage compétitif avec une homogénéisation des prix au sein de l'UE depuis l'adhésion (fort recours à l'intervention en 2004). A l'inverse, les prix des céréales ont diminué en Pologne, en relation avec la suppression du système de garantie de prix minimum pour l'export, qui maintenait artificiellement le prix des céréales sur le marché intérieur à un niveau élevé jusqu'au 1^{er} mai 2004 et deux années de très bonnes récoltes (2003 et 2004).

• Coût de la main d'œuvre

Comme nous l'avons vu précédemment, le niveau des salaires dans les trois NEM étudiés est largement inférieur au niveau français. Cependant, cet avantage est à nuancer compte tenu de la faible productivité de la main d'œuvre dans ces trois pays.

• Coûts de production comparés en poulet et en dinde

Les coûts de production en élevages de poulets de chair sont plus compétitifs en Pologne et en République tchèque par rapport à la France. La Hongrie semble avoir perdu son avantage concurrentiel par rapport à 1997. Les coûts de production du vif en élevages de dinde (dinde lourde) sont proches en Pologne, Hongrie et en Allemagne.

En élevages de pondeuses, les performances techniques sont comparables à celles observées en France. On notera les progrès enregistrés depuis la précédente étude réalisée en Pologne (taux de ponte de 0.71 en 1996).

Les coûts de production dans les élevages polonais et tchèques sont compétitifs par rapport aux coûts français. On notera la forte hétérogénéité des données récoltées en Pologne et notamment la compétitivité affichée par les grandes fermes de ponte, dont une partie de la production est destinée à l'export.

Tableau 17 - Coûts de production comparés du poulet en €/kg vif.

	France	Pologne		Hongrie	Rép. Tchèque
		Entretiens	ODR		
Coût aliment	0,417	0,372 (0,318 - 0,432)	0,454	0,400	0,421
Coût du poussin	0,124	0,113 (0,093 - 0,133)	0,121	0,115	ND
Coût de production	0,73	0,613 (0,541 - 0,695)	0,705	0,770	0,650

Sources : ITAVI, ODR, BTT, VUZE, entretiens

Tableau 18 - Coûts de production comparés de la dinde en €/kg vif.

	Pologne 2004	Hongrie 2003	Allemagne 2003	France 2004
Aliments	0,652	0,746	0,599	0,631
Dindonneaux	0,107	0,122	0,133	0,107
Chauffage	0,040	0,015	0,016	0,024
Frais vétérinaires	0,036	0,032	0,042	0,021
Dotation aux amortissements	0,038	0,019	0,118	0,075
Autres charges	0,171 - 0,371	0,181	0,251	0,140
Coût de production	1,044 - 1,244	1,115	1,159	0,999

Sources : ODR Cracovie, ODR Lodz, BTT, ITAVI (dinde médium)

Tableau 19 - Performances techniques en élevage de poules pondeuses.

	Pologne 2004	Hongrie 2003	Rép. Tchèque 2004	France 2004
Consommation d'aliments / œuf	140	138	130	133
Durée de ponte (en jours)	376	ND	378	338
Nombre d'œufs pondus par poule	310	ND	315	294
Taux de ponte (%)	0,82	ND	0,83	0,87
Taux de mortalité (%)	9,0	7,0	ND	6,1

Tableau 20 - Coût de production en œufs de consommation (€/100 œufs) en 2004.

	France	Pologne		Hongrie	Rép. Tchèque
		Entretiens*	ODR		
Coût aliment	2,46	2,50	3,20	2,80	2,40
Coût de production	4,71	3,00	3,93	5,00	4,45

* Données mai 2005

Sources : Entretiens, ODR Łódz, ODR Cracovie, VZE, BTT

6. PERSPECTIVES ET CONCLUSIONS

La Hongrie reste encore un grand pays exportateur, mais les difficultés que traverse la filière depuis quelques années et une perte relative de compétitivité prix, l'ont empêchée de tirer partie des opportunités liées à l'adhésion, en termes de positionnement sur les marchés communautaires notamment. Cependant, l'arrivée de certains opérateurs, s'appuyant sur le modèle de production proposé à l'Ouest, pourrait relancer le dynamisme de la filière hongroise. Ces groupes ont profité de la liquidation de certains groupes pour racheter des outils de production. Le niveau de technicité et d'adaptation des outils aux normes communautaires était

déjà élevé en 1997. La filière hongroise a su proposer une segmentation des produits, avec un développement des filières qualité pour le marché intérieur (mais les débouchés sont encore faibles) et pour l'export. De nombreux établissements sont agréés QS ce qui place la Hongrie en troisième position parmi les pays partenaires de l'Allemagne à disposer de cet agrément (derrière l'Italie et l'Autriche).

La filière polonaise, au contraire, a largement profité des opportunités liées à l'adhésion. Elle a entrepris une restructuration rapide de ses filières chair depuis 1997. La venue de capitaux étrangers et les aides européennes ont contribué à cette modernisation. La filière s'est adaptée aux exigences de l'Ouest, mais également de l'Est.

Si pour l'instant le coût de la main d'œuvre est faible, il devrait peu à peu augmenter pour tendre vers les niveaux de l'UE, ce qui entraînerait une perte de compétitivité importante. Le niveau d'organisation des filières est pour l'instant insuffisant, mais les éleveurs sont désormais conscients de la nécessité de se regrouper et de passer par l'intégration verticale.

L'adhésion à l'UE n'a pas réellement offert d'opportunités pour la filière tchèque, en terme d'aides pour la modernisation des structures (le niveau de technicité des outils de production était déjà élevé avant l'intégration à l'UE) ou en terme de possibilités d'échanges vers les pays de l'UE ; au contraire, les importations ont fortement augmenté en 2004.

Concernant les filières ponte, la filière polonaise, comme en chair, a largement profité des opportunités liées à l'adhésion. La venue de capitaux étrangers, dans le secteur de l'alimentation animale, l'amélioration de la qualité des matières premières utilisées, l'importation de matériel génétique occidental plus performant et le développement relativement récent de la production en cages (moins de dix ans) sont autant de facteurs qui ont contribué à cette modernisation de la filière. La Pologne est donc véritablement rentrée dans le marché communautaire et s'affiche comme un partenaire important au sein de l'UE. Ses coûts de production très compétitifs dans les grands élevages de pondeuses pourraient renforcer sa place d'exportateur vers les pays de l'UE. Cependant, si pour l'instant le coût de la main d'œuvre est faible, il devrait peu à peu augmenter pour tendre vers les niveaux de l'UE, ce qui entraînerait une perte de compétitivité importante. Les filières œufs hongroise et tchèque apparaissent moins dynamiques, malgré une consommation intérieure élevée et qui reste soutenue en Hongrie : les importations ont fortement augmenté, en provenance de l'UE-15 mais également d'autres NEM (la Pologne est ainsi devenue le premier fournisseur d'œufs coquille en République tchèque). Les perspectives de ces deux filières apparaissent donc moins favorables.